

## La création québécoise

John R. Porter et Micheline Huard

Numéro 38, hiver 1988

Splendeur du mobilier victorien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18708ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Porter, J. R. & Huard, M. (1988). La création québécoise. *Continuité*, (38), 18–21.

Nos grands bourgeois du siècle dernier n'échappent pas à ce genre de travers comme en font foi les propos mordants du journaliste Napoléon Aubin relatifs à «la richesse extraordinaire de nos salons», ces lieux par excellence du mobilier des classes dominantes. Dans un article paru le 15 octobre 1847, le rédacteur du *Canadien* de Québec déplore en ces termes la culture superficielle de ses contemporains les plus fortunés: «Le Canada compte une foule de familles aisées qui consacrent à leur ameublement des sommes considérables entièrement enfouies dans un riche salon qui ne s'ouvre qu'une ou deux fois l'année. (...) Supposons qu'un voyageur, amateur de peinture, visite l'une de nos sommités. Il est de suite introduit au salon où il trouve tapis moelleux, meuble d'acajou, candélabres dorés, cheminée de marbre, rideaux épais et pour ornements mille colifichets insignifiants qui ne révèlent ni goût, ni talent. De tableaux point.»

À la lecture de ces propos, il ne faudrait pourtant pas croire que le mobilier victorien est l'apanage de la grande bourgeoisie. Fondée sur l'utilisation de la machine, le regroupement des travailleurs et la division des tâches, la percée de l'industrialisation permet en effet le développement d'une production de masse accessible à des classes sociales moins nanties. Dans le secteur du meuble, la fabrique de John et William Hilton est sans contredit le plus grand établissement industriel qu'ait connu le Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1867, elle compte environ cent cinquante travailleurs et autant de machines alimentées par une force hydraulique de cinquante chevaux.

## UNE PRODUCTION VARIÉE

La mécanisation entraîne une réduction du prix des meubles de l'ordre de vingt-cinq à cinquante pour cent et du même coup une augmentation considérable de la masse potentielle des acquéreurs. Ce que seules les classes privilégiées pouvaient s'offrir autrefois se trouve de plus en plus à la portée des différentes couches sociales. À Québec, l'entreprise de William Drum est en mesure de fabriquer quelque mille chaises par semaine et de mettre sur le marché à des prix défiant toute compétition un large éventail de meubles destinés aux différentes pièces de la maison: tables à manger, tables de centre, tables de jeu, consoles d'appui, chaises, fauteuils, sofas, ottomanes, commodes, garde-robes, chiffonniers, lave-mains, miroirs, etc. De taille plus modeste mais équipée d'un outillage assez sophistiqué, la manufacture du Québécois Philippe Vallières arrive à rivaliser avec celle de Drum en misant sur une production de «meubles fins et de grand prix». Bien que très peu nombreuses, les industries parviennent ainsi à accaparer la plus grande part du marché, provoquant par le fait même la disparition de plusieurs petits établissements incapables de les concurrencer. Cela dit, un grand nombre de manufactures de moyenne envergure et d'ateliers non mécanisés arrivent à survivre en s'adaptant aux nouvelles règles du marché et en se spécialisant dans des créneaux que la production de masse des grandes entreprises n'est pas toujours en mesure de satisfaire.

La concurrence étant très vive, les fabricants de meubles doivent faire preuve de dynamisme et d'imagination pour arriver à écouler leurs produits. Tout en continuant à travailler sur commande, certains mettent sur pied des



Une annonce publicitaire de l'ébéniste et rembourreur montréalais Charles Edmond Pariseau parue dans *Le Négociant canadien* du 14 mars 1872. Pariseau fit faillite en 1875 et l'on dut mettre en vente tout son actif qui comprenait un vaste assortiment de meubles élégants en noyer noir, acajou et autre bois. (photo: J.-P. Labiau)

6 LE NÉGOCIANT CANADIEN.

---

**ETABLISSEMENT CANADIEN DE MEUBLES DE MENAGE.**

FONDÉ EN 1854.

FONDÉ EN 1854.

**C. E. PARISEAU, PROPRIÉTAIRE,**  
No. 449 RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

On trouve à cette maison l'assortiment le plus complet, le plus varié et le moins coûteux de meubles de la Puissance.



Ce grand miroir, dont le cadre est orné de motifs rocaille, de guirlandes florales, de deux oiseaux et même d'un angelot, a été photographié récemment chez l'antiquaire Louis Bolduc de Québec. (photo: B. Ostiguy)

loteries, font des encans ou offrent un service de location; d'autres ouvrent des salles de montre, multiplient les annonces publicitaires et profitent régulièrement des expositions provinciales pour mousser leurs ouvrages. Avec l'émergence d'une société de consommation, on voit en outre apparaître et se multiplier les magasins de gros et de détail. Un meublier comme Philippe Vallières a à son service des représentants ou voyageurs de commerce qui écoulent ses meubles dans toute la province et jusque dans les Maritimes. Ainsi peut-on commander par catalogue et se faire livrer la marchandise sans même avoir à se déplacer.

Par-delà la gamme étendue de ses genres et de ses types, le mobilier victorien québécois recouvre donc une réalité complexe et mouvante où se côtoient, suivant leur origine, des meubles artisanaux, entièrement faits à la machine ou de fabrication mixte, et où se distinguent, suivant leur destination, des meubles communs, fins, personnalisés, sophistiqués ou de grand luxe.

## OUVERTURE SUR LE MONDE

De 1840 à 1900, les importations et les exportations de meubles ne dépassent jamais trois pour cent de la valeur de la production nationale, ce qui ne veut pas dire pour autant que nos meublriers travaillent en vase clos. Malgré la modestie de leur établissement, des artisans comme Pierre Drouin et Honoré Roy dit Belleau se font forts de confectionner des meubles «dans le dernier goût et dans le style le plus élégant de Londres et de Paris»<sup>1</sup>. Tout comme ses pairs, François Gourdeau reçoit tous les trois mois un recueil de planches du *Garde-Meuble Ancien et Moderne*, ce fameux journal d'ameublement publié par la maison Gilmer de Paris. Nos meublriers puisent également leur inspiration dans des catalogues de modèles (*pattern books*) français, anglais et américains. Ils possèdent en outre des grammaires d'ornements ainsi que des ouvrages spécialisés sur la décoration, les revêtements et le fini des meubles. Plus tard, certains vont même tirer parti des catalogues de vente illustrés de grosses compagnies américaines.

A la faveur des expositions universelles, des dizaines de meublriers québécois connaissent par ailleurs un certain rayonnement à l'étranger, et ce tant en Europe qu'aux États-Unis. Ainsi le catalogue officiel de la Grande Exposition de Londres en 1851 reproduit-il deux des oeuvres présentées par la maison Hilton, soit une élégante causeuse en noyer noir couverte de damas et une table de centre néo-rococo richement sculptée se distinguant par des motifs naturalistes propres au Canada. L'ébéniste, rembourreur et manufacturier Owen McGarvey de Montréal est l'un des meublriers dont la production est souvent remarquée à l'occasion des expositions universelles. En 1867, il obtient une mention honorable pour un mobilier présenté à la deuxième exposition de Paris. À celle d'Anvers en 1885, la maison McGarvey & Son mérite une médaille d'argent et une médaille de bronze. L'année suivante, la participation de McGarvey à la *Colonial and Indian Exhibition* lui vaut rien de moins que la reconnaissance du critique d'art du réputé *Cabinet Maker and Art Furnisher* de Londres dans un article paru le 1<sup>er</sup> novembre.

Ainsi donc le mobilier québécois de l'époque victorienne réserve bien des surprises à quiconque consent à l'envisager sans préjugé pour ce qu'il est. Par sa richesse formelle et sa diversité stylistique autant que par les valeurs sociales, culturelles et symboliques qu'il recèle, il s'avère un témoin éloquent d'une société en mutation de plus en plus ouverte sur le monde. Ne serait-ce qu'à ce titre, il apparaît opportun qu'on en assure enfin la sauvegarde et la mise en valeur.

1) *Le Journal de Québec*, 8 mars 1859.

NDLR: Une équipe multidisciplinaire de l'Université Laval poursuit depuis mai 1986 une vaste étude portant sur le mobilier de la période victorienne au Québec (MOBIVIQ). Tout en contribuant à la protection, à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine mobilier, le projet MOBIVIQ veut répondre aux besoins des musées, organismes et centres d'interprétation. Cette équipe, dirigée par John R. Porter, est formée notamment de Claire Desmeules, Micheline Huard, Jean-Pierre Labiau, Georges-Pierre Léonidoff et Didier Prioul, qui tous ont collaboré au présent dossier.

*John R. Porter est professeur titulaire à l'Université Laval et directeur du CELAT, un centre de recherche multidisciplinaire sur la spécificité québécoise.*

*Micheline Huard est historienne de l'art et étudiante au doctorat à l'Université Laval.*